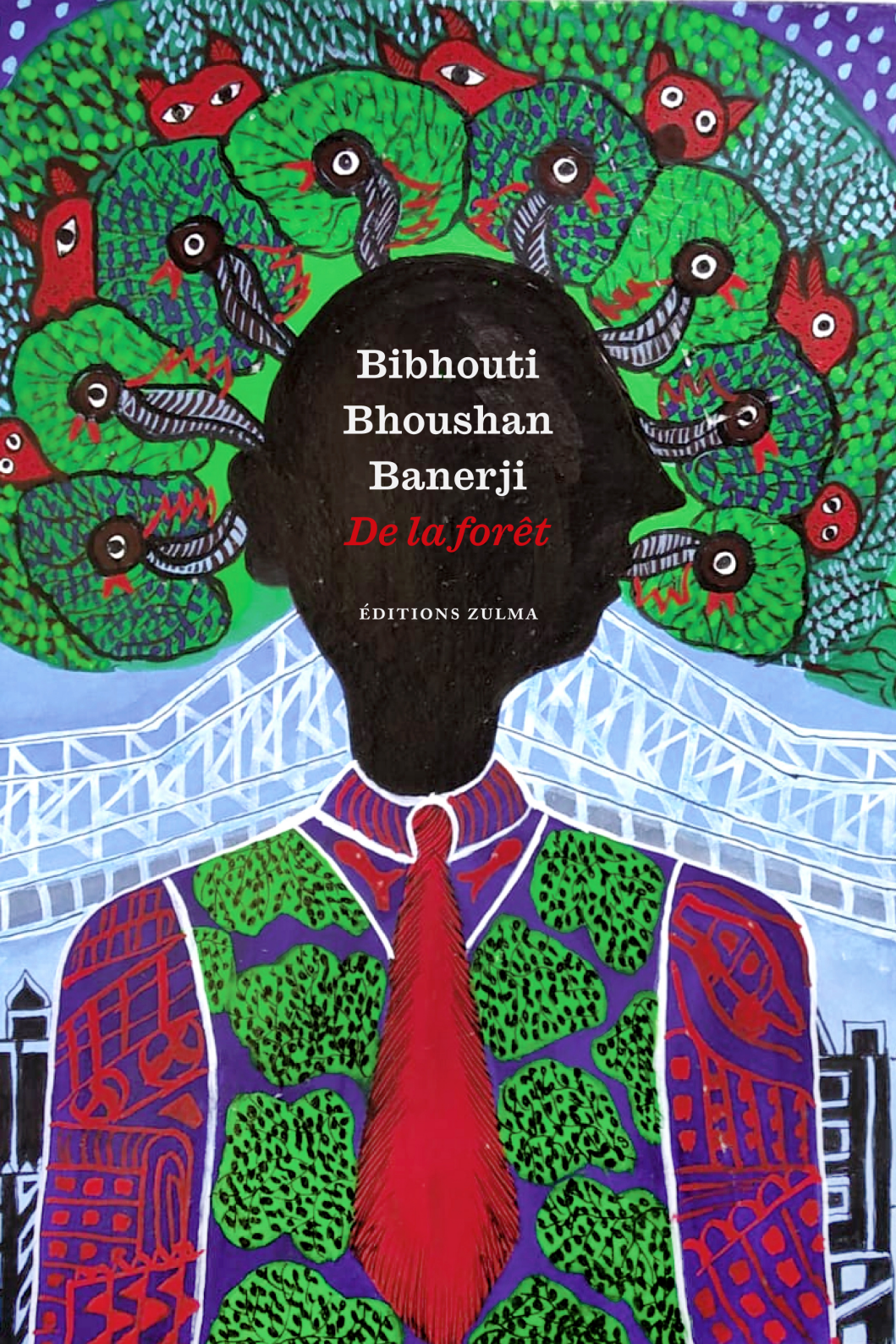

Bibhouti
Bhoushan
Banerji
De la forêt
ÉDITIONS ZULMA

« *De la forêt* est un roman visionnaire et écologique. » Virginie Bloch-Laine, *Libération*

« Prémonitoire. » Florence Bouchy, *Le Monde des Livres*

« Un prodigieux roman débordant de vie, mêlant écologie et spiritualité. » Damien Aubel, *Transfuge*

« Un récit visionnaire, un roman écologique avant l'heure. » Marie Chaudey, *La Vie*

« Superbement traduit du bengali par France Bhattacharya, *De la forêt* est un ouvrage inclassable, à la fois aventurier, écologique, intime et initiatique. » Camille Cloarec, *Le Matricule des anges*

« Un texte admirable, d'une si vibrante actualité. » Muriel Steinmetz, *L'Humanité*

« Qui ne rêverait de découvrir la profondeur des forêts d'Inde en 1930 ? Un roman-témoin d'un monde et d'un écosystème disparus. » Alain Lallemand, *Le Soir*

« C'est l'histoire d'un double aveu : celui de n'avoir longtemps rien su de la beauté du monde et celui de n'avoir pas su la protéger. C'est l'histoire d'une naissance et d'une mort, et c'est surtout le premier roman de l'écologie contemporaine. » Marine de Tilly, *Le Point*

« Immense roman que l'histoire de cet ingénieur nommé régisseur dans le Nord de l'Inde, chargé de détruire un domaine forestier en même temps qu'il en découvre l'extraordinaire richesse et beauté… Tellement d'actualité. » Anne-Marie Hache, *La voix du Nord*

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 73331

Date : Du 23 au 24 mai 2020
Page de l'article : p.53
Journaliste : V.B-L

LIVRES/

ROMANS

BIBHOUTI BHOUSHAN BANERJI
DE LA FORÊT
Traduit du bengali (Inde) par France Bhattacharya, Zulma, 304 pp., 22 € (ebook : 12,99 €).

Dans les années 1920, un étudiant de Calcutta sans travail ni argent, mais heureux des relations sociales que permet et favorise la ville, saisit la proposition que lui fait un riche camarade : devenir le *«manager»* des quatre cents hectares de forêt que son père possède dans le Bengale oriental. Sa mission consistera à recruter des métayers pour exploiter ce terrain. Le narrateur saisit cette opportunité. Une fois sur place, immergé dans la nature luxuriante, confronté à une population pauvre et ignorante, il regrette la vie intellectuelle et le raffinement de Calcutta. Mais peu à peu, la beauté et la liberté que dégage la forêt à perte de vue lui sont indispensables, et l'idée d'*«installer des fermiers»* et de *«détruire ce paysage»* pour le rendre rentable le bouleverse. C'est aussi un mode de vie qu'il s'apprête à anéantir. Ecrit à la fin des années 1930, *De la forêt* est un roman visionnaire et écologique dont l'auteur, Bibhouti Bhoushan Banerji, mort en 1950, est une grande figure de la littérature indienne.

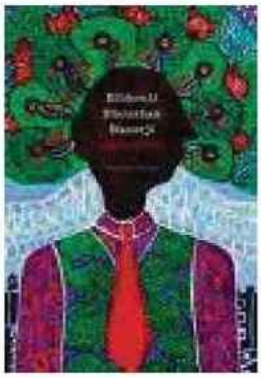
V.B-L

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde Des Livres
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 20 mars 2020
Page de l'article : p.12
Journaliste : F. BY

Dossier



Verts confins du Bihar

Ecrit entre 1937 et 1939, et largement autobiographique, *De la forêt*, de Bibhouti Bhoushan Banerji (l'auteur de *Pather Panchali*, adapté au cinéma par Satyajit Ray), est souvent considéré comme le premier roman écologique. Satyacharan, un jeune diplômé de Calcutta, accepte en effet de quitter la ville pour devenir régisseur d'un domaine forestier aux confins du Bihar, dans le nord-est de l'Inde. Lui qui n'aimait que la vie citadine, ses fêtes, son agitation, est vite fasciné par l'écosystème qu'il découvre et invite le lecteur à partager son émerveillement. *« Quel merveilleux spectacle,* s'exclame-t-il, *que la pluie sur la forêt ! Les nuages bleuissaient la ligne d'horizon, fermée par la chaîne de montagnes, des éclairs trouaient les nuées sombres qui recouvraient le ciel. »* Pourtant, et c'est là toute la tension de ce beau roman, son métier de régisseur fait du narrateur l'un des principaux artisans de la disparition de ce monde sauvage. Prémonitoire. ■ F. BY

► ***De la forêt*** *(Aranyaka), de Bibhouti Bhoushan Banerji, traduit du bengali (Inde) par France Bhattacharya, Zulma, 304 p., 22 €.*

Tous droits réservés à l'éditeur

Jungle fever

Zulma a l'excellente idée de traduire un grand classique de la littérature bengalie, *De la forêt* de Bibhouti Bhoushan Banerji. Un prodigieux roman débordant de vie, mêlant écologie et spiritualité. PAR DAMIEN AUBEL

Les horizons de Satyacharan sont bouchés à Calcutta : solitude, impécuniosité. Un petit coup de pouce du destin, et voilà Satyacharan promu « manager » d'une vaste zone forestière dans le Bihar : le bout du monde et le fin fond de nulle part pour le citadin bengali cultivé qu'il est. Ça grippe un tout petit peu au début, mais très vite, les horizons s'élargissent. Chapelet de rencontres, de notations sur le paysage et ses mille facettes, le roman a l'allure libre d'un journal de bord. Et dans des pages vibrantes d'un lyrisme à la croisée de Chateaubriand et des apôtres du sublime romantique, au gré de tableaux descriptifs composés avec un sens très sûr du trait et de la couleur, Satyacharan raconte une conversion psychologique et spirituelle. Une dilatation de l'âme : « l'enchanteresse reine nature, jour et nuit, te charmera de mille façons ; elle fera naître en toi une autre vision, élargira ton esprit et t'emmènera à la lisière de l'immortalité. ».

Bibhouti Bhoushan Banerji (1894-1950) est un géant de la littérature bengalie, et un autre géant, du grand écran celui-ci, Satyajit Ray, aura assuré sa notoriété jusque sous nos latitudes : *Pather Panchali* est l'adaptation de l'œuvre maîtresse de Banerji, *La Complainte du sentier*. Mais c'est l'arbre qui cache la forêt d'une impressionnante bibliographie, et qui cache en particulier ce *De la forêt*, véritable éblouissement sylvestre. Il y a le ton d'abord, ces inflexions d'une grande sincérité, cette façon de se livrer moins au gré des événements que des pensées que ceux-ci suscitent. Un ton qui doit sa justesse aux soubassements autobiographiques du livre, Banerji ayant lui-même, cinq ans durant, rempli les fonctions de son héros. Satyacharan note tout, n'a pas la ridicule pudeur de museler ses élans lyriques, pas plus qu'il ne passe sous silence toute l'ambiguïté de son rôle : lui, le « manager » devenu amoureux de la forêt, est toutefois là pour « manager », c'est-à-dire attribuer la terre à des fermiers qui défricheront, détruiront cet immense sanctuaire boisé. Cette fois, l'expansion n'est plus seulement celle, individuelle, d'une âme : la jungle de Bihar devient l'emblème de toutes les forêts menacées et le roman, écrit à la fin des années trente, relu aujourd'hui, devient un concentré des maux qui affectent la planète tout entière, de l'inexorable destruction de notre habitat écologique.

Mais un roman, Dieu merci, ne se réduit pas à une prophétie et le plaisir de sa lecture n'est pas seulement celui qu'on éprouve face à un miroir. Il y a trop de vie ici, bruissante, inattendue, haute en couleur, pour n'y voir qu'un reflet anticipé de notre monde, ou qu'un prétexte à introspection pour Satyacharan. *De la forêt* porte bien son titre, c'est une vraie forêt, luxuriante, d'hommes, de bêtes et de dieux. Voici des buffles sauvages, voici un usurier timide qui n'ose jamais réclamer les sommes prêtées, voici le petit monde des travailleurs agricoles, ce qu'ils mangent, comment ils vivent. Et puis il y a la pauvreté des uns, le carcan du système des castes, les méditations et les lectures d'un « grand dévot » trop occupé intérieurement pour cultiver son lopin. Sans oublier le magnifique personnage de Yugalprasad qui cherche à « accroître la beauté d'un vaste paysage forestier » en y acclimatant d'autres plantes, ou encore ce tigre mangeur d'hommes… Satyacharan, Banerji derrière lui, nous derrière eux – tous nous faisons ainsi la plus belle et la plus romanesque expérience qui soit : cet élargissement de l'esprit qui s'appelle compassion, empathie ou simplement intérêt pour autrui.

DE LA FORÊT
Bibhouti Bhoushan Banerji, traduit du bengali (Inde) par France Bhattacharya, Zulma, 304 p., 22 €

La vie
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 88037

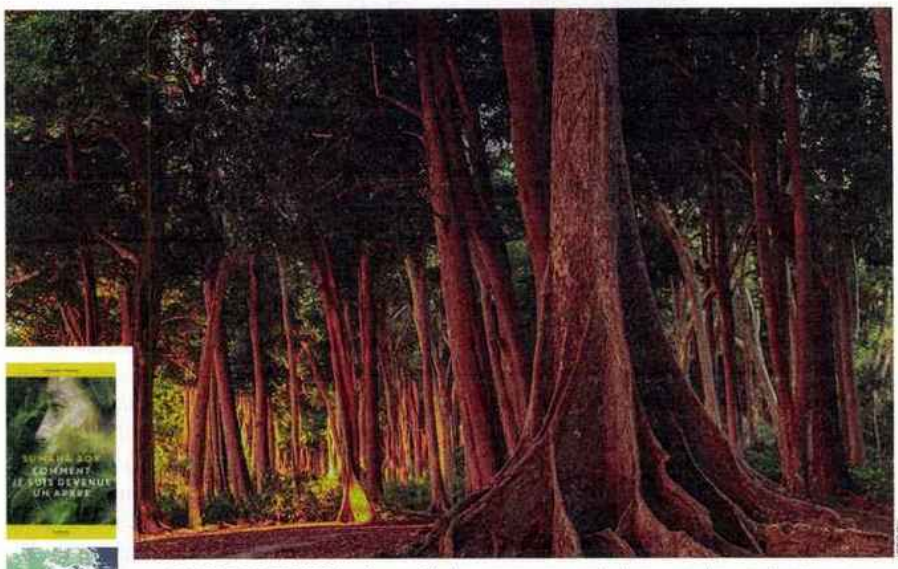
Date : Du 19 au 25 mars 2020
Page de l'article : p.46
Journaliste : MARIE CHAUDEY ET YVES VIOLLIER

livres

Balade écologique à l'indienne

Les auteurs indiens nous offrent un autre regard sur la nature, celle puissante et habitée de leur continent. Menacée aussi. De quoi enrichir notre réflexion en ces temps troublés.

Ce n'est pas parce que le Salon du livre a été annulé et les auteurs indiens priés de rester chez eux qu'il faut se priver de les lire... Car la culture indienne est riche d'un animisme que nous avons perdu. Sumana Roy, lasse de l'invasion de son environnement par les promoteurs de gratte-ciel, décide de changer de vie : elle va prendre le temps, non pas de se réfugier parmi les arbres, mais de « devenir » un arbre. Et c'est à ce voyage initiatique fabuleux, à ce changement fondamental, apprentissage de la solitude et de l'immobilité, de la résistance à la douleur, que l'écrivaine nous invite. Elle appelle à la rescousse Tagore, D.H. Lawrence et même le Bouddha : « *Une personne gentille et bienveillante est comme le banian qui accueille les voyageurs au sein de son ombre apaisante.* » La quête sera difficile, mais la narratrice persévère. Et elle parvient à se rapprocher d'un « a-shoka », un arbre dénué de tristesse. Pour preuve : un soir, un oiseau vient s'asseoir sur son épaule...



« **COMME LE BANIAN** qui accueille le voyageur au sein de son ombre apaisante. »

UN COMMENCEMENT DU MONDE

Dans *Dérive des âmes et des continents*, de Shubhangi Swarup, on embarque pour les îles Andaman, dans le nord-est de l'océan Indien. Girija Prasad, doctorant en science de la nature, se voit confier la tâche d'y créer le Service national des forêts. Il s'installe dans ce paradis terrestre avec sa jeune épouse. Elle parle aux fantômes, aux arbres et aux animaux. Il consacre son temps à l'étude de la géologie, de la flore et de la faune. Ils vivent dans une sorte de commencement du monde : « *Le silence sur une île tropicale est le bruit incessant de l'eau.* » Les phénomènes naturels passionnent Girija et il se pourrait que l'univers merveilleux du couple se change en enfer... La fable fascinante invite à être attentifs à cette terre qui nous parle, qui nous est prêtée, et se révoltera si nous la maltraitons. Lyrique et âpre à la fois, le roman *De la forêt* ne dit pas autre chose. Écrit en 1937 par l'une des figures de la littérature bengalie, Bibhouti Boushan Banerji (1894-1950), c'est un récit visionnaire, roman écologique avant l'heure. Son narrateur, jeune diplômé sans le sou, quitte Calcutta pour aller travailler au pied de l'Himalaya comme administrateur d'un grand domaine forestier. D'abord déconcerté par le dénuement et la solitude, il tombe amoureux des arbres, des lumières et des couleurs toujours renouvelées. Il adopte bientôt le mode de vie frugal des autochtones, en symbiose avec la nature. Lui, qui est chargé de gérer la déforestation pour permettre la culture des terres, se montre très vite conscient des dégâts irréversibles qu'elle produit.

FLEUVE MASSACRÉ

L'écrivaine Arundhati Roy, l'auteure adulée du *Dieu des petits riens*, s'est longtemps battue aux côtés des défenseurs de l'écologie dans la vallée de la Narmada, où des milliers de barrages ont été construits. Écrit en 1999, son texte « Pour le bien commun » reste une implacable démonstration de l'absurdité de ces travaux pharaoniques qui ont détruit pour terres et hommes. Dans sa préface à l'ouvrage qui regroupe ses essais, elle confirme que ses adversaires les plus acharnés sont aujourd'hui forcés d'admettre l'échec : salinisation et épuisement des sols, déplacement de plus de 50 millions de personnes paupérisées pour un bien maigre résultat en termes d'irrigation. « *À présent, le barrage chevauche le fleuve qu'il a massacré, telle une bête sauvage étendue en travers de sa proie mortelle, incapable de la manger. Un monument à la folie humaine* »...

MARIE CHAUDEY ET YVES VIOLLIER

À LIRE

- ***Comment je suis devenue un arbre***, de Sumana Roy, Hoëbeke, 22 €.
- ***Dérive des âmes et des continents***, de Shubhangi Swarup, Métailié, 22 €.
- ***De la forêt***, de Bibhouti Boushan Banerji, Zulma, 22 €.
- ***Mon cœur séditieux***, d'Arundhati Roy, Gallimard, 38 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le matricule des anges
Le mensuel de la littérature contemporaine
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Juin 2020
Page de l'article : p.40-41
Journaliste : Camille Cloarec

CRITIQUE DOMAINE ÉTRANGER

L'Inde dans le clair-obscur

LA VERVE DE MANU JOSEPH, CRITIQUE VIRULENT DU SYSTÈME POLITIQUE INDIEN, FAIT ÉCHO AUX ATROCITÉS DÉNONCÉES PAR SHAHNAZ BASHIR. ET BIBHOUTI BHOUSHAN BANERJI ÉVOQUE UN MONDE SAUVAGE SUR LE POINT DE DISPARAÎTRE. PRÉMONITOIRE.

Le personnage principal de *Miss Laila armée jusqu'aux dents* de Manu Joseph, comme son titre ne l'indique pas, est Akhila Iyer, une jeune étudiante en médecine spécialisée dans les « *sketchs anthropologiques* ». Cette dernière réalise des canulars prenant pour cible, principalement, « *de riches marxistes, socialistes ou écologistes, quiconque, en fait, mange de la salade en Inde* », dont la très célèbre Arundhati Roy. La corruption placide de la gauche intello, dénoncée sur son site philosophesmalfrats.com, est la toile de fond tristement hilarante du roman, qui se déroule en pleine période électorale. Damodarbhai, surnommé aussi DaMo, est à la tête du pays. Sa clique de « *patriotes* », son discours islamophobe et sa police toute-puissante n'ont malheureusement pas grand-chose de fictif.

Tout commence par l'effondrement d'un immeuble à Mumbai. Au cœur des décombres, un individu entre la vie et la mort mentionne un attentat sur le point d'advenir. Une course-poursuite s'ensuit entre Mukundan, employé par les services secrets, et un certain Jamal, ancien hindou converti à la religion musulmane par amour pour son épouse. Le professeur Vaid, patriarche proche du gouvernement, suit toute l'affaire de loin. Et derrière cette intrigue haletante et ces personnages hétérogènes qui s'entrechoquent, c'est toute l'Inde qui se dessine. Une nation gouvernée par une armée d'hommes nationalistes et violents (« *Elle sent surtout que l'Inde l'a lâchée, ce qui est une drôle d'idée car sa patrie n'a jamais prétendu être meilleure qu'elle ne l'était, elle a toujours été honnête, ne lui a jamais caché que la nation était tenue par les hommes et qu'elle marchait sur leurs plates-bandes* »), dans laquelle il faut se battre pour survivre, surtout lorsque l'on appartient à l'une de ses innombrables minorités. La plume hautement ironique de Manu Joseph, fidèle à ses deux précédents romans (*Les Savants* et *Le Bonheur illicite des autres*), se moque de ses semblables tout en s'attaquant aux fondements de la plus grande démocratie du monde. Le livre brasse les dérives totalitaires du pouvoir, les gigantesques inégalités qu'il ne cesse de creuser et le silence consternant de la part de l'opposition éduquée avec une lucidité et un humour remarquables. Soulignant, avec justesse, que la littérature seule est en capacité de restituer à celles et ceux qui en ont été spoliés leur valeur : « *Une vie insignifiante est fragile, à tout moment elle peut s'effondrer et prendre tout son sens* ».

La Mère orpheline nous conduit au Cachemire, dans un village non loin de Srinagar. Il décrit le combat mené par une femme pour retrouver son fils, soudainement enlevé par une milice. Dans son avant-propos, Shahnaz Bashir déclare que son roman est une « *humble tentative de faire comprendre de l'intérieur le Cachemire et ses graves problèmes au reste du monde, autant auprès de ceux qui ont été contaminés par la désinformation des campagnes de propagande qu'auprès de ceux dont le roman est la seule porte d'entrée à la connaissance du pays* ». Dans cette région la plus militarisée du monde, prise en étau entre l'Inde et le Pakistan, les violences se sont multipliées depuis le soulèvement armé de 1989. Le destin d'Imran est à l'image de celui d'un grand nombre d'hommes et d'enfants cachemiris : après avoir grandi trop vite, il est porté disparu. Sa mère, devenue aux yeux de l'administration une « demi-mère », s'obstine le long d'un chemin de croix sans espoir, arpentant toutes les prisons et les hôpitaux des alentours, sollicitant la presse, la Commission nationale des droits de l'homme de l'Inde et le chef du gouvernement fédéral, allant jusqu'à créer une association dédiée aux personnes disparues.

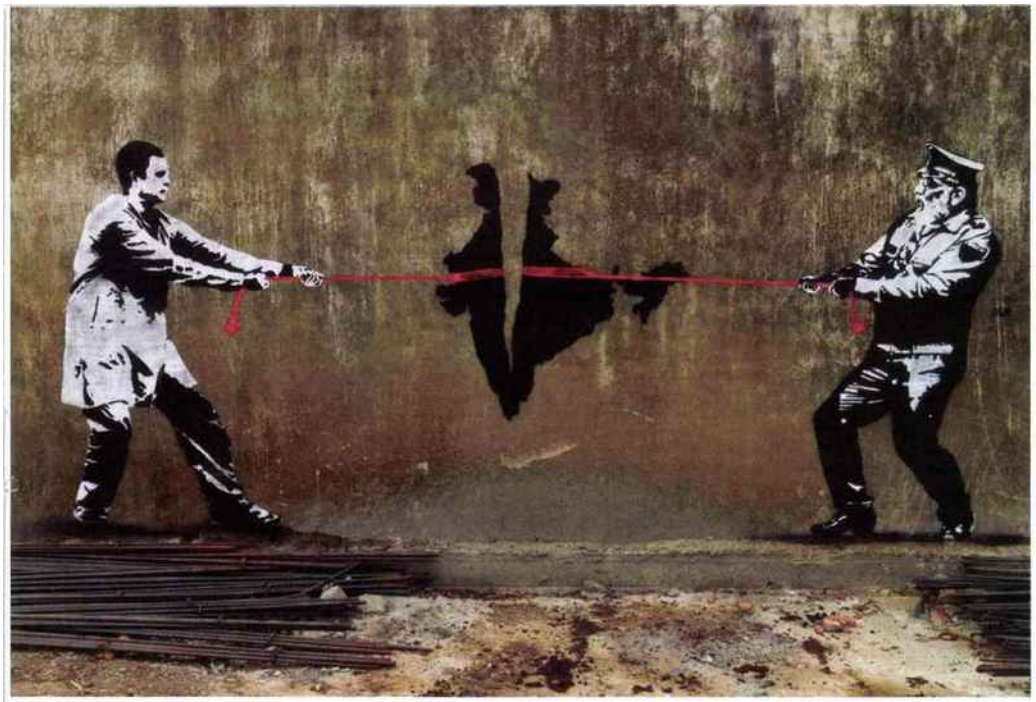
Le paysage magnifique, si prisé par les touristes, ne se résume plus qu'à « *une grande rumeur de deuil* (qui) *émane de toutes parts* ». L'acharnement de cette femme lui fait découvrir, à elle qui ne sait pour ainsi dire pas écrire et qui n'est jamais sortie de son village, la corruption infaillible des dirigeants, les tortures les plus abjectes pratiquées au nom de l'unité de la nation, l'indifférence générale dans laquelle son histoire et toutes les autres se perdront. Mais elle n'abandonne pas, car son « *désir de savoir la vérité est une douleur. Une torture sans fin* ».

« *Une vie insignifiante est fragile, à tout moment elle peut s'effondrer et prendre tout son sens* ».

Tous droits réservés à l'éditeur

Le matricule des anges
Le mensuel de la littérature contemporaine
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Juin 2020
Page de l'article : p.40-41
Journaliste : Camille Cloarec



À Mumbai, lors des élections générales en mai 2019, un graffiti témoigne d'un pays fracturé par la montée du nationalisme hindou, porté par le Premier ministre Narenda Modi

L'auteur, qui vit à Srinagar où il enseigne le journalisme et le reportage de guerre, nous livre un témoignage précieux, déchirant, traversé par l'espoir et le courage, sur sa province natale. Si son ouvrage nous parvient de bien loin, c'est sans nul doute le fruit d'une persévérance sans faille, dont l'un de ses personnages, responsable de l'antenne locale de la BBC, se fait le porte-parole : « *Je voudrais inonder New-Delhi des récits de la caserne de Badami Bhag. Je voudrais recueillir les larmes des* demi-mères, *des* mères orphelines, *en asperger le visage des journalistes indiens. Je veux rincer le cerveau des élites indiennes à œillères avec le sang de soixante-dix mille Cachemiris.* »

Avec Bibhouti Bhoushan Banerji (1894-1950), auteur bengali majeur ayant notamment inspiré à Satyajit Ray sa célèbre *Trilogie d'Apu*, c'est une autre réalité de l'Inde qui se dévoile : celle du Bihar, État aride et très pauvre du nord-est du pays, au siècle dernier. *De la forêt* s'inspire d'une expérience fondatrice pour l'écrivain, qui a occupé une multitude de professions afin de subvenir aux besoins de sa famille. De 1924 à 1930, il a ainsi été en charge de l'administration d'un vaste domaine forestier, forcé de quitter son Bengale natal pour une région à la langue et aux coutumes inconnues, tout comme son narrateur. La nature inhospitalière, démesurée et menaçante, est une source d'émerveillement et d'effroi pour le citadin qu'il est. « *De toute ma vie je n'avais vu un tel paysage – une terre aussi seche et pourtant aussi belle, aussi fleurie et pourtant aussi indomptable et sauvage – sous les terribles rayons du soleil de midi et un ciel bleu incomparable. Il n'y avait pas un seul oiseau dans le ciel, rien que le vide. Au sein de cette nature sauvage, il n'y avait pas un seul homme, pas un seul animal – rien qu'une solitude silencieuse, effrayante, et splendide. Je m'immergeai tout entier dans le mystere et la beaute. J'ignorais qu'un endroit pareil existat en Inde.* » Sa végétation (banyans, acacias épineux, jujubiers) et ses animaux sauvages (nilgai, ours, tigres) qui la peuplent, au même titre que les croyances surnaturelles dont ils font l'objet, sont rapportés avec passion. Mais ce qui préoccupe l'administrateur expérimenté, outre les sombres épisodes de choléra, d'incendie et de canicule, ce sont les êtres épars et misérables qu'il y croise. Ce gardien qui rêve d'une casserole en métal, cet homme vivant dans une cahute avec ses cinq buffles au cœur de la jungle, cet usurier trop gentil ruiné par les crédits qu'il accorde à chacun, cette veuve qui en est réduite à se nourrir de restes, sont autant de personnages désolés et romanesques, perdus dans l'espace titanesque de la forêt, qui font écrire au narrateur : « *Le monde est plein de gens de toutes sortes !* » La résilience de ces populations ainsi que l'éclatante beauté de cet environnement naturel lui enseignent une chose fondamentale : l'humilité.

Ce monde sur le point de disparaître, dont ses fonctions accélèrent la destruction, puisqu'il en distribue des parcelles aux métayers, réveille en lui un intense sentiment de culpabilité. Superbement traduit du bengali par France Bhattacharya, *De la forêt* est un ouvrage inclassable, à la fois aventurier, écologique, intime et initiatique. La mélancolie de l'exilé, l'empathie face aux plus démunis, la remise en cause de ce qui était jusqu'alors un modèle sont autant de motifs qui se fondent en un vibrant hymne à la nature. « *Si l'on veut la nature il faut vivre uniquement en son sein ; un simple coup d'œil ailleurs, et telle une jeune fille blessee, elle ne se decouvrira plus. Mais immerge-toi en elle, oubliant tout autre chose, et avec generosite elle deversera sur toi joie, beaute et une paix merveilleuse – jusqu'a en perdre la raison. L'enchanteresse reine nature, jour et nuit, te charmera de mille facons ; elle fera naître en toi une autre vision, eélargira ton esprit et t'emmenera à la lisière de l'immortalité.* »

Ces trois ouvrages, qui explorent des veines littéraires, des thématiques et des territoires distincts, nous invitent à nous plonger dans la littérature du sous-continent indien, foisonnante, multiple et captivante. **Camille Cloarec**

Miss Laila armée jusqu'aux dents, de Manu Joseph, traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turle, Philippe Rey, 224 pages, 19 €

La Mère orpheline, de Shahnaz Bashir, traduit de l'anglais (Inde) par Isabelle Marrier, Éditions du Rocher, 284 pages, 18,50 €

De la forêt, de Bibhouti Bhoushan Banerji, traduit du bengali par France Bhattacharya, Zulma, 304 pages, 22 €

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Humanité
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 35835

Date : 16 juillet 2020
Page de l'article : p.17
Journaliste : M. S.

La déforestation narrée par Bibhouti Bhoushan Banerji reste une question cruellement d'actualité. Ami Vitale/Panos-Rêa

LITTÉRATURE

Un roman écologique écrit dans l'Inde des années 1930

On réédite *De la forêt*, de Banerji, qui inspira le cinéaste Satyajit Ray et qui explore avec amour un monde sauvage, l'existence tragique des paysans et la nature mutilée.

DE LA FORÊT
Bibhouti Bhoushan Banerji, traduit du bengali (Inde) et présenté par France Bhattacharya
Éditions Zulma, 299 pages, 22 euros

Ce roman a été écrit entre 1937 et 1939 par l'auteur de *Pather Panchali*, connu en français sous le titre *la Complainte du sentier*. En 1950, Satyajit Ray en fit un film qui lui valut une renommée mondiale. Bibhouti Bhoushan Banerji (1894-1950) est aujourd'hui salué comme l'un des grands écrivains bengalis du XXe siècle. *De la forêt*, grand récit écologique, est largement autobiographique. Né dans l'ouest du Bengale, Banerji grandit au sein d'une famille de brahmanes désargentés. Son père va de village en village réciter le *Ramayana* et le *Mahabharata*, les deux grandes épopées sanskrites de la mythologie hindoue. Orphelin à 17 ans, contraint d'interrompre ses études de philosophie, le jeune homme quitte définitivement la ville à la mort de sa mère, pour devenir instituteur à la campagne. Il obtient un poste de régisseur adjoint dans un vaste domaine forestier dans le Bihar (nord-est de l'Inde), non loin des contreforts de l'Himalaya.

LA COUVERTURE DU LIVRE A ÉTÉ CONÇUE À PARTIR D'UNE CRÉATION DE ROSHNI VYAM, DE L'ETHNIE GOND, ISSUE DU MADHYA PRADESH, AU CENTRE DE L'INDE.

Trois ans de « solitude boisée »

Dans *De la forêt*, il narre l'existence d'un chômeur de Calcutta, pauvre mais éduqué, devenu l'administrateur respecté (on le surnomme « manager Babu ») qui distribue à des fermiers sans le sou de vastes espaces en friche. Il collecte les taxes, rend la justice, tranche les litiges. Il parcourt à cheval d'immenses étendues boisées. Habitué à la grande ville, plutôt mondain et raffiné, ayant fréquenté bibliothèques, théâtres et cinémas, il se heurte à la réalité de la jungle inhospitalière. Il tombe sous le charme de cette *« solitude boisée »*, exubérante et rude, faite de tamaris sauvages, de savane d'herbes de kans, de jujubiers en rangs serrés, d'acacias, d'épineux et de cours d'eau cachés. La faune l'exalte : buffles sauvages, antilopes graciles, tigres, ours, serpents... Il côtoie des êtres miséreux, nourris toute l'année de farine de lentilles ou de maïs. Le riz est un luxe. Cela donne des dizaines de portraits brossés en deux ou trois signes distinctifs : la femme pauvre et sa ribambelle d'enfants affamés, l'adolescent qui semble *« un Krishna du théâtre populaire »*, les ascètes immobiles au chignon emmêlé, le gardien qui rêve de posséder une casserole en métal, le brahmane dont les richesses tiennent dans un petit sac, la veuve hors caste parce que fille d'une chanteuse, l'usurier ruiné par sa générosité... Le charme envoûtant des grands espaces, la touchante humilité des habitants, le mystère entêtant des nuits de pleine lune agit à la longue sur le héros, qui passe là trois années qui le marqueront à jamais.

Des anecdotes parlantes peuplent ce texte inclassable. Il y a par exemple ce jour de la mi-avril où, en pleine canicule, sous un ciel de cuivre figé, le jeune homme surprend des serpents de toutes tailles et des buffles sauvages venus s'abreuver de concert dans la même mare. Le narrateur finira par haïr son emploi, qui consiste à défricher la forêt, fonder des villages et exploiter des terres demeurées vierges des siècles durant. Au bout de trois ans, *« l'ancienne forêt avait complètement disparu. La nature qui, dans la solitude et le secret, avait depuis si longtemps fabriqué ces frondaisons, ces plantes grimpantes et ces arbustes, ce lieu de rêve, avait vu tout couper sans merci »*. À la place poussent des bidonvilles. L'expérience de la forêt marquera de son sceau l'auteur de ce texte admirable, d'une si vibrante actualité. ● **M. S.**

Tous droits réservés à l'éditeur

poches

De la forêt ★★★★☆
BIBHOUTI BHOUSHAN BANERJI
Bien avant l'indépendance et la scission du Bengale, un jeune diplômé de Calcutta accepte un poste de régisseur forestier dans le Bihar (nord-est), quitte la ville, se retrouve confronté aux populations premières avec pour mission d'attribuer des terres à des métayers qui vont inévitablement défigurer faune et flore. L'expérience va le transformer. Qui ne rêverait de découvrir la profondeur des forêts d'Inde en 1930 ? C'est le voyage largement autobiographique que propose l'auteur de *La complainte du sentier* (d'où est tiré *La trilogie d'Apu*, de Satyajit Ray), un roman-témoin d'un monde et d'un écosystème disparus. A.L.
Traduit du bengali (Inde) et présenté par France Bhattacharya, Zulma, 352 p., 10,95 €

Presse écrite FRA

Le Point

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1804000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **15 septembre 2022 P.4**

Journalistes : **MARINE DE TILLY**

Nombre de mots : **194**

CULTURE

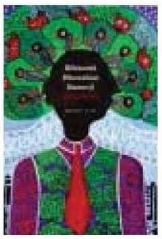
En poche

> Poche

Un roman vert

De la forêt, de Bibhouti Bhoushan Banerji, traduit du bengali (Inde) par France Bhattacharya (Zulma Poche, 352 p., 10,95 €).

« On dit que le poids du péché est plus léger si le pécheur le confesse. Tel est l'objet du récit. » Calcutta, 1920. On propose à Satyacharan, alter héros de l'auteur, d'administrer un domaine forestier aux confins du Bihar, dans le nord-est de l'Inde.



L'idée de se dissoudre dans cette région loin du raffinement de Calcutta ne l'excite pas, mais il faut bien travailler. Après trois jours de voyage en train, en char à bœufs et à pied, plus de ferme, plus d'habitation, plus de musée... Juste la nature, despotique, colossale. Le choc est total, les rencontres rares mais décisives. Sauf que Satyacharan n'est pas là pour se faire des amis ou contempler la forêt mais pour la dompter, la trouer, la *« sauver »*, dit-on à la ville. C'est l'histoire d'un double aveu : celui de n'avoir longtemps rien su de la beauté du monde et celui de n'avoir pas su la protéger – et même d'avoir favorisé sa fin. C'est l'histoire d'une naissance et d'une mort, et c'est surtout le premier roman de l'écologie contemporaine ■ **MARINE DE TILLY**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA VOIX DU NORD

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1055000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **26 juin 2022 P.4**

Journalistes : **ANNE-SOPHIE HACHE**

Nombre de mots : **574**

Temps libre

Polar, nouvelles, romans : des lectures plein les poches pour passer un bel été

Ils ne pèsent rien dans la valise, ne coûtent pas bézef, pour peu qu'on sache patienter, les livres en format poche sont l'allié de vos lectures estivales. Petite sélection de quatre nouveautés, à relire ou découvrir.

232826 ZULMA - CISION 9792923600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

PAR ANNE-SOPHIE HACHE
ashache@lavoixdunord.fr

LIVRES.

LA DÉFENSE LINCOLN

Que serait la plage sans un policier à dévorer ? Un bon, de préférence. Sans doute parce que la série vient d'être adaptée sur Netflix, Le Livre de Poche réédite *La Défense Lincoln* de Michael Connelly. Le roman où apparaît Mickey Haller, avocat au barreau de Californie – et aussi demi-frère de l'autre héros récurrent de l'auteur, Hieronymus Bosch. Occupé sur des affaires mineures, depuis l'arrière de sa Lincoln, Haller sent sa chance tourner quand un fils de bonne famille accusé de violence lui demande d'assurer sa défense… L'occasion de se replonger dans un très bon Connelly.

Éd. Le Livre de Poche, 624 p., 9,20 €.

L'ANOMALIE

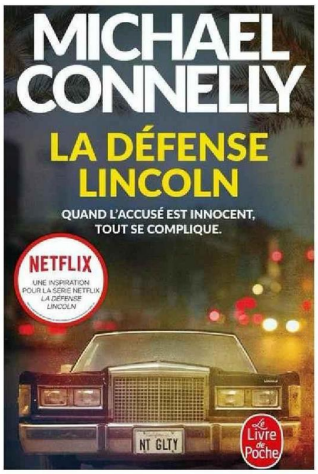
Un prix Goncourt qui sort en poche, on se précipite, au moins par curiosité, surtout quand il est signé Hervé Le Tellier et qu'il est si jubilatoire ! *L'Anomalie*, prix Goncourt 2020, raconte le destin de huit personnages confrontés à une situation incroyable après un événement mystérieux dans un vol Paris-New York. Résumé comme ça, le roman paraît bien original, c'est le cas ! C'est un mélange des genres extrêmement réussi et une lecture très profonde, quasi philosophique.

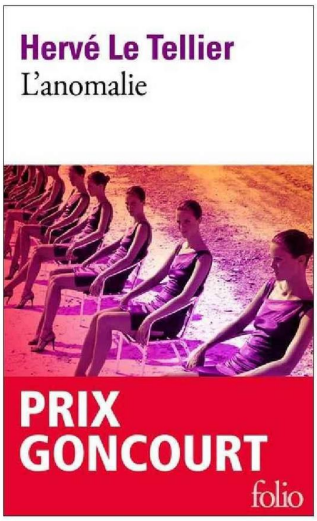
Éd. Folio, 416 p., 8,70 €.

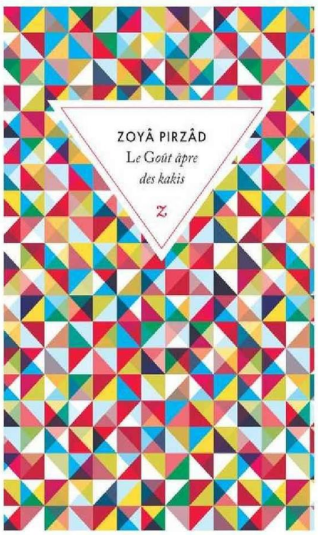
LE GOÛT ÂPRE DES KAKIS

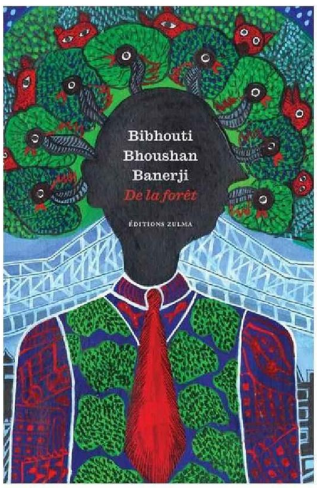
Le Goût âpre des kakis – Prix *Courrier International* du meilleur livre étranger 2009 – de la romancière iranienne Zoyâ Pirzâd, un recueil de cinq nouvelles qui prennent pour thème la vie de couple des Iraniens. Au-delà de ce recueil, merveille de délicatesse, l'occasion de découvrir cette grande autrice, si vous ne l'avez encore jamais lue, qui nous parle avec tant de finesse du quotidien en Iran, du point de vue des femmes.

Éd. Zulma, 160 p., 9,95 €.









Le format « poche », l'occasion de découvrir des livres à côté desquels on est passé à leur sortie.

DE LA FORÊT

De la forêt, de l'auteur indien Bibhouti Bhoushan Banerji. « *C'est de mes mains que cette nature sauvage et libre a été détruite, et je sais que les divinités de la forêt ne me le pardonneront jamais. On dit que le poids du péché est plus léger si le pécheur le confesse. Tel est l'objet de ce récit.* » Immense roman que l'histoire de cet ingénieur nommé régisseur dans le Nord de l'Inde, chargé de détruire un domaine forestier en même temps qu'il en découvre l'extraordinaire richesse et beauté… Tellement d'actualité.

Éd. Zulma, 352 p., 10,95 €.

EN BOUQUINERIES, L'AUTRE FAÇON DE FAIRE LE PLEIN DE LIVRES POUR L'ÉTÉ ET PAS CHER

Des livres pas chers pour nourrir vos vacances d'été, vous en trouverez des milliers en bouquinerie : par exemple, à la Bouquinerie du Sart, à Villeneuve-d'Ascq, ils sont vendus à partir d'1 € et permettent de créer des emplois solidaires, on peut commander en ligne (bouquineriedusart.com). À Lille, vous en trouverez aussi dans la boutique Oxfam, l'association de lutte contre la pauvreté, sans parler d'Emmaüs partout dans la région…

232826 ZULMA - CISION 9792923600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 163692

Date : 08 juin 2020
Journaliste : Veneranda PALADINO

BIBHOUTI BHOUSHAN BANERJI Roman

Dernier témoin de la forêt

L'écrivain indien Bibhouti Bhoushan Banerji a écrit dans les années 1930 un roman poétique et écologique qui vient, enfin, d'être traduit du bengali et publié en français par Zulma.

Bibhouti Bhoushan Banerji. DR

« C'est de mes mains que cette nature sauvage et libre a été détruite, et je sais que les divinités de la forêt ne me le pardonneront jamais. On dit que le poids du péché est plus léger si le pécheur le confesse. Tel est l'objet du récit. »

Livre cathartique, récit résilient

Dans son prologue, le narrateur de *De la forêt* dévoile sans fard son dessein, se défaire aussi de la culpabilité qui le tenaille. Livre cathartique, récit résilient qui indique « des chemins en ce monde que peu de gens empruntent, des chemins où le flot de vies étonnantes se croise et écoule dans le lit caillouteux de rivières inconnues ».

Ces chemins, le romancier indien Bibhouti Bhoushan Banerji les a défrichés et nous montre la voie à suivre – au sens taoïste. Écrit dans les années 30, *De la forêt* est largement autobiographique. Figure majeure de la littérature bengalie, Banerji a inspiré au célèbre cinéaste Satyajit Ray la *Trilogie d'Apu,* à la lecture de sa *Complainte du sentier.* Jusqu'à sa mort en 1950, il publia plus de quarante romans et autant de recueils de nouvelles.

À travers le personnage de Satyacharan, on suit les aventures d'un citadin de Calcutta qui a passé six années dans la jungle, aux confins du Bihar. Une forêt vierge de presque toute présence humaine. Nommé régisseur, Satya doit détruire la forêt et en transformer en des terres agricoles. Il s'agit de la partager en fermages auprès des paysans de la région pour le compte du propriétaire bengali.

Regardant d'abord de haut les habitants du Bihar et méprisant les beautés de la forêt, Satya va tomber progressivement sous le charme de la région et des personnes qu'il va y rencontrer.

C'est avec beaucoup de minutie, de détails et d'amour que l'auteur décrit la richesse des paysages, l'exubérance de la faune et de la flore. Même s'il évolue en milieu hostile, il fait durant ces années passées dans le district de Purnea de nombreuses rencontres singulières. La nature hypnotique, les échanges avec un jeune danseur, l'usurier du village… Satya se souvient de l'enchantement de la forêt, de toutes les sensations alors ressenties.

La place des peuples autochtones dans les sociétés dominantes

Au-delà des nuées, du chœur des chacals, des fleurs antiques sur l'étang de Sarasvati, etc., Satya a aperçu le jeu d'une divinité dans le crépuscule. Dont la manifestation, l'allégresse vitale, le message éveillent les consciences. « Cette divinité n'était pas que le juge, le maître du bien et du mal, l'omniscient et le clairvoyant, l'indestructible, l'immuable, etc. Je me disais qu'elle était l'amour, le romanesque, la poésie, la beauté, l'art et l'imagination.»

De la forêt, B. B. Banerji, traduit par France Bhattacharya, Zulma, 304 pages, 22 €

Dans une postface éclairante, la traductrice France Bhattacharya souligne le lyrisme de l'écrivain et sa vision de la place des peuples autochtones dans les sociétés dominantes. Un renversement s'opère. A son arrivée Satya fait preuve de condescendance et les regarde comme jadis le colonisateur britannique. Puis son regard change, l'homme est fasciné par la vieille royauté tribale des Gond, représentée par un souverain âgé et digne mais privé de ressources. Le romancier observe le système des castes inégalitaire toujours à l'œuvre : un brahmane même très pauvre reçoit plus de considération qu'un riche usurier de la caste des marchands.

Roman écologiste avant l'heure, *De la forêt* porte un regard critique sur l'Inde et une société dont les aspects traditionalistes perdurent aujourd'hui dans la gouvernance nationaliste de Narendra Modi.

Veneranda PALADINO

Tous droits réservés à l'éditeur

Voici
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 252945

Date : Du 15 au 21 mai 2020
Page de l'article : p.55

De la forêt

Bibhouti Bhoushan Banerji ★★★

(Zulma, 288 pages)

Un jeune diplômé raffiné et sans le sou, accepte un poste de régisseur au fin fond du nord-est de l'Inde. Un endroit sublime et préservé dont la beauté le fascine, mais qu'il a pour mission d'anéantir. « *Je sais que les divinités de la forêt ne me le pardonneront jamais.* » Une confession écolo-poétique.

Tous droits réservés à l'éditeur